

» leurs, des ouvriers qui sont assez communs depuis
 » un tems. Ces gens-là assemblent de divers en-
 » droits une vingtaine ou une trentaine de petits
 » riens, qu'ils ont l'adresse d'enfiler & de coudre
 » ensemble ; & voilà leur ouvrage fait. Les *souf-*
 » fleurs au contraire ne prennent qu'un de ces pe-
 » tits riens ; mais ils ont l'art de l'enfler & de l'é-
 » tendre en le soufflant, &c.

Tout ce Chapitre mérite d'être lu, & plus en-
 core le suivant. Il décrit l'arrivée d'une grande flote
 d'armateurs ou de Romans personifiés, une espece
 d'aréopage d'hommes & de femmes, dont une
 grave matrone est la présidente, le jugement que ce
 tribunal porte des armateurs qu'on oblige à s'y pré-
 senter, les procédures, les plaidoyers & la senten-
 ce. Un nouveau débarquement donne lieu à la con-
 clusion, c'est-à-dire, à un Roman commencé &
 terminé en trois jours par un double mariage de
 la sœur du Prince Fanférédin avec le Prince des
 Enchantés, & de la sœur de celui-ci avec le Prince
 Auteur de ce livre. Car la catastrophe lamentable
 qui finit l'ouvrage est un songe de ce Prince qui
 redevient M. de la Brosse, comme il trouve son
 ami redevenu M. des Mottes.

III. Pour diversifier un peu les choses, je mets
 devant les yeux de mes Lecteurs une piece en
 vers toute spirituelle & toute ingénieuse ; elle est
 suivie d'une allusion à l'honneur de l'Immaculée
 Conception. Un Journal écrit ailleurs la déjà ren-
 fermé, j'ai crû en devoir autant faire.